

Souvenir en est cher à notre patrie (a). Soumis encore aujourd'hui aux Princes du même sang, gouvernés par les mêmes principes d'équité, de modération, de douceur, de religion, nous sommes à même de réfuter les calomnies de l'hérésie & du philosophisme, par des preuves d'expérience & de fait. Non, l'auguste Maison d'Autriche n'a point eu de monstre dans la longue succession de ses Princes ; la mémoire de celui que la secte du jour distingue par ce titre, en reçoit un nouvel éclat aux yeux de tous les patriotes catholiques. Si nous vivons aujourd'hui paisibles & heureux sous la domination de ses augustes Successeurs, si nous tenons aux vrais principes de subordination & de dépendance qui font

(a) Ce souvenir a été long-tems très-vif dans toutes les parties de l'ancienne monarchie d'Espagne. Un de mes amis voyageant, il y a quarante ans, par la Franche-Comté, paya son écot avec un écu de Philippe IV. L'hôte, homme très-âgé, voyant le buste de ce Prince, fondit en larmes, & appella toute sa famille, à laquelle, après avoir fait l'éloge du gouvernement d'Espagne, il donne l'écu à baiser, en disant : *C'étoit un de ces bons Rois que nous aimons comme nos peres : les jours que nous coulâmes sous leur gouvernement, furent le siècle d'or de notre patrie.* Les généraux françois, le duc de Crequi en particulier, ne pouvoient assez admirer le grand attachement que les villes conquises par Louis XIV, aux Pays Bas & en Bourgogne, confervoient pour leurs anciens Maîtres &c. . . . Sous les trois derniers Rois le gouvernement espagnol étoit foible & malheureux ; mais toujours doux, humain, ennemi de l'exaction & de la tyrannie.